

**Zeitschrift:** Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles  
**Herausgeber:** Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel  
**Band:** 2 (1867)  
**Heft:** 1

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Rameau de Sapin.

II<sup>me</sup> année. Neuchâtel, 1 Janvier 1867. N<sup>o</sup> 1.

Le journal paraît une fois par mois — On s'abonne, au prix de 2 fr. par an, chez M. H. Furrer, lithographe à Neuchâtel, expéditeur du Journal.

## A nos Lecteurs.

L'accueil qui a été fait au Rameau de Sapin, l'année dernière, nous engage à continuer cette publication. Nous avons dit, dans le N<sup>o</sup> de janvier 1866, les raisons qui nous portaient à entreprendre cette œuvre, ainsi que le but que nous nous étions proposé. Ces raisons subsistent encore, et si nous avons en partie atteint le but, ainsi qu'on veut bien nous l'assurer de divers côtés, il n'en reste pas moins devant nous, comme un idéal qui ne sera jamais réalisé. Car les générations des jeunes gens se succèdent sans cesse et l'éducation recommençant toujours avec de nouveaux élèves, on ne peut assigner aucun terme à cette œuvre.

Ainsi que nous l'espérons, le Rameau a servi de lien entre les sections du Club jurassien, il a consigné le souvenir des réunions générales et des courses faites en commun; bien des idées ont été répandues et échangées et c'est dans ces fêtes et ces paisibles joutes que nos jeunes gens ont appris à se connaître et à s'aimer. — Il a exprimé par des faits les tendances de la Société, qui seraient demeurées vagues et obscures sans cette manifestation de sa vie et de son activité; chacun a pu la juger et se faire une idée exacte de l'esprit qui l'anime. — En outre l'expérience a montré que le Rameau est un guide utile dans les recherches à entreprendre, il indique les objets sur lesquels l'attention doit se porter et montre comment les observations peuvent être conduites et conclues. Cette lecture fournit un aliment à l'imagination, à l'époque de la vie où elle s'éveille et où elle peut s'égarer, la dirige vers les objets les plus nobles de la nature, vers ceux dont l'étude ne laisse aucune déception et procure au contraire des jouissances pures et toujours nouvelles. Elle a pour mission de détruire les instincts cruels et de les remplacer par le respect des êtres les plus humbles sortis de la main du Créateur. Elle prorogue le développement général de l'intelligence, cette ouverture de l'esprit qui accueille sans préventions les idées nouvelles, mais les soumet au contrôle du bon sens et de la raison. — Soit d'exciter la vanité, comme le prédisaient quelques esprits chagrins, le Rameau a servi indirectement à remettre à leur place ceux qui avaient une trop haute opinion d'eux-mêmes et qui ont pu s'apercevoir, en se comparant à d'autres, qu'ils ne savaient ni observer, ni rédiger correctement leurs observations. Ils ont compris qu'ils avaient encore bien des progrès à faire dans leurs études avant de voir leur nom figurer dans le journal comme une récompense de leurs efforts. En revanche, il a révélé quelques talents qui signoraient et les a sortis de la léthargie où ils auraient peut-être passé leur vie entière, après avoir goûté les douceurs de l'activité féconde, ils ne chercheront plus d'autres plaisirs. — Enfin, ce journal, œuvre collective de jeunes gens, et d'hommes faits qui veulent bien, par dévouement, leur servir de guides, a un cachet spécial qui ne peut passer inaperçu. Aussi a-t-il été l'objet des encouragements de plusieurs pédagogues, de savants, de littérateurs, dont la Patrie s'honore, et dont les noms sont gravés dans nos cœurs.

Quisse le Rameau de Sapin conserver sa sève et sa verte couronne, fleurir comme l'an passé, et, messager d'émulation et d'amour, exciter les jeunes intelligences et réchauffer les cœurs dans toutes les vallées de notre cher pays.

— Nous continuerons à faire usage de l'autographie, qui permet d'intercaler, dans le texte, des vignettes explicatives, destinées aussi à montrer à nos jeunes lecteurs l'utilité du dessin dans tous les genres d'études. Si temps à autre, lorsque l'abondance des communications le réclamera, nous donnerons deux pages de supplément, pour compenser la perte d'espace causée par l'écriture qui sera un peu plus grande et partant plus facile à lire. — Pour éviter l'irrégularité dans l'expédition du Journal à nos nombreux abonnés, nous avons dû prendre des mesures qui augmentent notablement nos frais et qui nous obligent à porter à 2 fr. le prix de l'abonnement annuel.

La Rédaction.



## Les Vers à Soie.

Les vers à soie sont des insectes de la famille des papillons de nuit, dont les métamorphoses multiples s'accomplissent en un an. Les uns ont le cocon ouvert aux deux bouts, et par conséquent difficile, ou impossible à dévider, comme celui des vers à soie du Ricin et de l'Ailante, tandis que chez les autres, il est fermé et dévidable, comme c'est le cas pour les vers à soie du Mûrier, du Chêne, ainsi que pour le Bombyx hesperus de la Guyane.

Domestique depuis des milliers d'années, le ver à soie du mûrier, qu'on trouve encore sauvage dans les forêts de l'intérieur de la Chine, n'est plus reconnaissable, car il est blanc et son papillon lent et lourd, tandis qu'à l'état primitif, sa chenille est noire, et son papillon agile et vif, vole de branche en branche, comme tous les congénères. Ce qui a le plus contribué à l'abâtardir, c'est l'habitude qu'on a prise de l'élever dans des appartements clos et chauffés et de le nourrir avec des feuilles de Mûrier blanc, tandis qu'il conserve ou reprend toute sa vigueur initiale, quand on l'élève dans des hangars bien aérés, et qu'on l'alimente avec des feuilles de Mûrier noir. C'est l'espèce qui donne la soie la

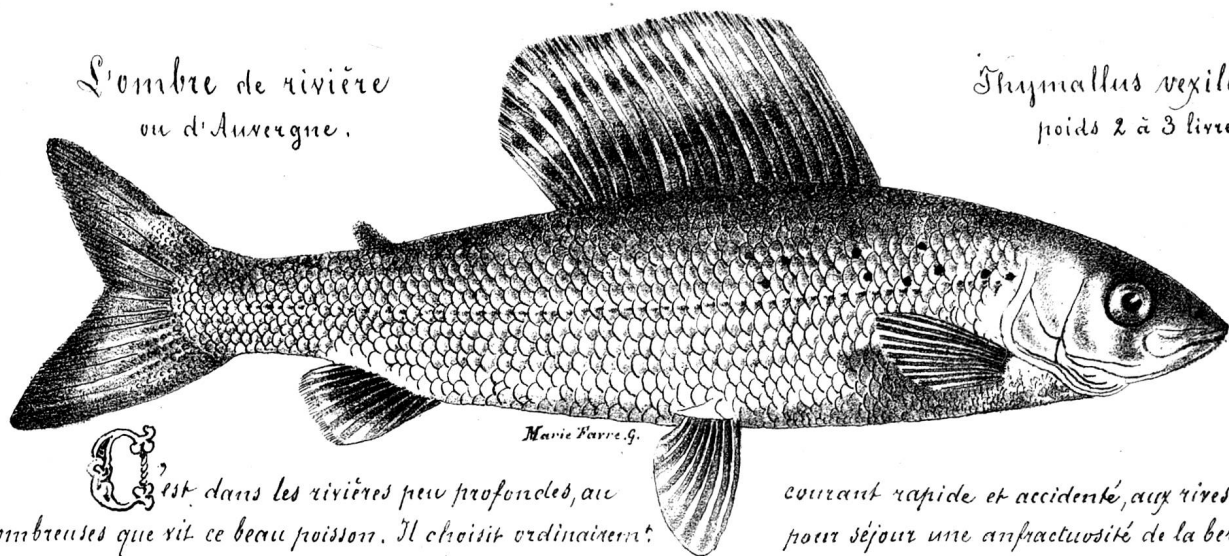
plus brillante et la plus fine. — Ses éducations de cette espèce, faites à Neuchâtel en 1866, ont si admirablement bien réussi, que M<sup>r</sup> Guérin Mennerville, le célèbre inspecteur de la Sériciculture de France, nous a beaucoup engagés à les étendre, afin de pouvoir fournir plus tard des œufs de races saines aux éducateurs du Midi de l'Europe; il a visité la petite chambre de vers à soie de Chine à cocons jaunes élevés par M<sup>l</sup>e S. Quinche et la trouvée si remarquablement belle qu'il en a vivement recommandé la race dans sa Revue de la Sériciculture. M<sup>l</sup>e de Nillefort et M<sup>r</sup> Steiger ont aussi fort bien réussi à Boudry et M. R. de Meuron, à Colombier, avec des vers à soie du Japon. — Quant à nous, qui avons expérimenté avec des races du Japon, de Chine, de Milan et de Perse, nous avons eu aussi un succès si complet que nous ne pourrions jamais répéter assez à nos compatriotes que s'ils veulent faire fortune aisément et sûrement, ils doivent se hâter de planter des mûriers, afin d'avoir de quoi alimenter plus tard leurs vers à soie.

Quant aux vers à soie du Chêne, celui de Chine a le cocon brun et celui du Japon a le cocon jaune-vertâtre; leurs chenilles sont très grosses et vertes et leurs papillons d'un gris plus ou moins jaune avec de beaux yeux rose-vif à la base de chaque aile. — Le Bombyx hesperus leur ressemble tellement que ce pourrait bien être la même espèce. Tous les trois ont d'ailleurs ceci de commun, que les fils du cocon sont collés par une espèce de résine impénétrable à l'eau, et si tenace qu'il faut employer de la lessive de cendres pour la dissoudre. — Les vers à soie à cocons ouverts ne peuvent donner qu'une espèce de bouvre qu'on file et travaille comme la laine, et avec laquelle on peut fabriquer des étoffes très solides et assez belles, quoique privées de cet admirable éclat qui fait l'attrait essentiel de la soie du mûrier qui est, et qui sera probablement toujours notre fibre textile la plus souple et la plus brillante. Leurs chenilles sont d'un magnifique bleu-azur, leurs cocons d'un fauve plus ou moins foncé, et les papillons d'un beau gris, avec des yeux roses à la base de chaque aile. Ils peuvent donner plusieurs éducations chaque année, parce que leurs œufs éclosent peu de jours après qu'ils ont été pondus, tandis que les autres espèces qui, dans les pays chauds présentent le même caractère, ne donnent dans les régions tempérées qu'une seule éducation par an.

L<sup>r</sup> Sacc.

L'ombre de rivière  
ou d'Auvergne.

*Thymallus vexillifer.*  
poids 2 à 3 livres.



**C'**est dans les rivières peu profondes, au courant rapide et accidenté, aux rives solitaires et ombreuses que vit ce beau poisson. Il choisit ordinairement pour séjour une anfractuosité de la berge, une caverne formée par quelque racine de saule ou de préférence encore un remous produit par l'eau qui passe sur une grosse pierre. C'est là, qu'en approchant sans bruit, et en écartant avec précaution les buissons, on aperçoit immobile, faisant face au courant l'ombre de rivière (en allemand, die Aesche). D'abord, on ne distingue qu'un petit point noir, qui n'est autre chose que l'œil vigilant du poisson, puis une grande nageoire tachetée de brun et relevée, qui oscille sans cesse; enfin l'on discerne les contours du corps, dont la couleur verdâtre ne se détache qu'imparfaitement de celle de l'eau. Il faut un œil exercé pour reconnaître immédiatement, au milieu d'un remous, la présence de ce poisson. — L'ombre vit solitaire et s'écarte rarement de la cachette qu'il a choisie; s'il en a été chassé par le pêcheur, dont il a peut-être senti l'hameçon, il y reviendra sans aucun doute le soir, ou pendant la nuit suivante, et il sera tout disposé, le lendemain à s'élaner de nouveau sur la mouche ou sur la sauterelle de celui qui le guette. — Tant que le soleil est sur l'horizon et que rien ne voile sa lumière, on voit rarement ce poisson sauter sur les insectes aquatiques qui rasent en volant la surface de l'eau; il demeure caché et ne fait la chasse qu'à leurs larves et peut-être aux très petits poissons; mais dès qu'un nuage masque le soleil, il s'élançait comme un trait sur les mouches qui passent près de lui; souvent son corps apparaît tout entier hors de l'eau et y retombe bruyamment. C'est surtout le cas des petits ombres qui, jeunes encore et ne calculant pas leur élan, font plusieurs tours dans l'air, en vrais acrobates, avant de rentrer dans leur élément. Ces bonds extraordinaires, et parfois assez grotesques, m'ont souvent ôté le sérieux que réclame la pêche à la fausse mouche.

L'ombre appartient à la famille des Salmonidés et à la division des Corégones qui comprend aussi la Palée et la Bondelle. Comme les truites, il porte au-dessus de la queue une petite nageoire adipeuse, qui n'est qu'un repli de la peau. Par sa forme, il rappelle la Palée, il a aussi la bouche petite et dépourvue de dents, mais ses écailles, au lieu d'être imbriquées, sont disposées en lignes longitudinales bien marquées, et sa grande nageoire dorsale, relevée comme un étendard, ainsi que son dos vert avec quelques points noirs l'en distinguent nettement.

L'ombre descend-il en hiver dans le lac? C'est probable, du moins pour l'Arceuse, car on n'y en prend presque jamais dans cette saison, tandis qu'au printemps déjà, après la fonte des neiges, on les rencontre assez nombreux: c'est le moment de la ponte (avril et mars). Toute fois, il sort des rivières et il m'est arrivé d'en prendre à leur embouchure dans le lac.

Le pêcheur doit choisir une journée sombre, le moment qui précède un orage, alors que l'air est calme et l'atmosphère suffocante; il prendra une verge très flexible munie d'une longue ligne de crin ou de soie, sans aucun morceau de plomb et armée de mouches artificielles, qu'il aura fabriquées lui-même avec des plumes de perdrix ou celles qu'il aura arrachées au cou d'un coq. Les fameuses mouches anglaises, imitées avec la dernière perfection, ne valent rien pour cette pêche, tandis que celles confectionnées par le pêcheur lui-même, et qui ne ressemblent pas plus à des mouches qu'à des papillons, sont excellentes. — Le pêcheur doit se tenir éloigné du bord du ruisseau, et si un arbre se trouve à sa portée, il fera bien de se masquer derrière le tronc puis, de la main droite, il lancera adroitement sa ligne aussi loin que possible dans les remous, derrière les cailloux, sous les buissons et enfin partout où il suppose la présence du poisson. C'est dans l'art de lancer et de retirer sans cesse une ligne de 25 pieds de longueur, entre les branches d'un arbre, par dessus les arbrisseaux et les grandes herbes aquatiques, sans l'accrocher, mais en lui faisant décrire un arc qui la conduira sous la berge, et cela légèrement, sans faire de bruit et sans agiter l'eau, que l'on reconnaît le véritable pêcheur à la mouche artificielle. — Ordinairement au premier coup de ligne, le

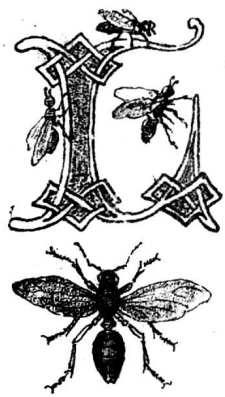


poisson, ombre ou truite, s'il ne voit pas le pêcheur, s'élance sur la mouche qui sautille sur l'eau; celle-ci doit être retirée aussitôt brusquement, de peur que l'animal ne s'aperçoive de la supercherie, et ne sente la pointe acérée de l'hameçon, qui est presque complètement nu. — S'il a manqué la mouche, ce qui arrive très souvent, l'ombre rentre aussitôt dans sa retraite et n'en ressort qu'à un nouveau coup de ligne; une 2<sup>me</sup>, une 3<sup>me</sup> fois il se précipite sur sa proie qu'enfin il a saisie; mais quelle doit être sa stupéfaction de se sentir lui-même pris au piège perfide! — Lorsqu'en langage de pêcheur l'ombre est croché, on ne doit jamais le tirer hors de l'eau, surtout s'il est de grande taille, parce que ses mandibules sont faibles, se déchirent facilement, ce qui met le poisson en liberté; il faut au contraire tenir tendu le fil de la ligne, et opposer la flexibilité de la verge à ses élans et à ses courses furieuses. Il ne tarde pas à se fatiguer, et se laisse amener, sans beaucoup de résistance au bord de la rivière, où on le saisit avec la main. L'opération devient plus facile, lorsqu'on peut remettre la verge à un aide intelligent, pour prendre la fielle et la diriger à son gré. Autrefois, lorsque les ombres et les truites étaient communs dans l'Aréuse, mon père m'accompagnait avec lui, pour l'aider dans cette opération délicate; mais il m'est arrivé souvent, soit par étourderie, soit par mal adresse, de laisser échapper de fort beaux poissons, et d'accrocher la ligne au sommet de quelque arbre voisin, au moment où la verge courbée se détendait comme un ressort.

Aujourd'hui, les ombres ont à peu près disparu des eaux de l'Aréuse; cette perte est regrettable car ils sont un manger excellent, et bien des personnes (je suis du nombre) trouvent sa chair supérieure à celle de la truite saumonée.

Décembre 1866.

S. Vouga.



### Pluie d'insectes.

Le **Rameau de Sapin** a déjà attiré l'attention de ses lecteurs sur les pluies d'insectes; il a pu donner, grâce à une communication de M<sup>r</sup> Oswald Heer, le savant professeur de Zurich, une explication satisfaisante quant aux pluies de larves de Téléphores ardoises; mais il est bon d'attirer l'attention des membres du Club jurassien sur une pluie de fourmis, observée le même jour dans plusieurs parties de la Suisse. — Dans la soirée du mardi 7 Août dernier, d'innombrables essaims de fourmis ailées se sont abattus sur la ville et les environs de Neuchâtel. Certains trottoirs en étaient couverts. Les murs de la route des Bercles, les ceps de vignes, jusqu'au Plan, les allées de la promenade du Faubourg, étaient envahis par ces insectes. — Ce n'était pas un phénomène local car on lisait dans le Progrès de Delémont, du 13 Août: "On affirme avoir remarqué à Langenthal, le 7 Août, près des bains Madliger, des nuées de fourmis ailées, qui étaient poussées dans l'air par le vent d'ouest. Des myriades de ces insectes ont ainsi passé durant plus d'une heure, et des personnes habitant les maisons voisines ont assuré que le même fait s'est reproduit à diverses reprises dans la journée. — Nous avons d'autant moins de peine à le croire, qu'un phénomène tout semblable s'est produit à Delémont, et près des bains de Bellerive, le 8 Août, vers midi."

G. Guillaume, fils.

Ce phénomène n'est pas aussi extraordinaire qu'on pourrait le croire. Chaque année, à pareille époque, d'immenses essaims de fourmis, mâles et femelles (on sait que les ouvrières n'ont jamais d'ailes) voltigent dans l'air. De même que pour les abeilles et pour les guêpes etc. c'est là qu'a lieu l'accouplement. Il suffit d'un coup de vent pour jeter ces nuages d'insectes sur certains points où, d'ordinaire, on ne les aperçoit pas, comme sur notre ville, par exemple. Mais, ce que notre correspondant ne dit pas, c'est que les guêpes, comme l'a observé à Chaumont M<sup>r</sup> L<sup>s</sup> Coulon, attaquent les fourmis tombées à terre et en dévorent des milliers.

La Rédaction.

**Chronique.** — Grâce au concours généreux de M<sup>r</sup> le Colonel de Mandrot, membre honoraire du Club jurassien, le Comité central pourra publier, par feuilles, du même format que le Rameau, la Carte du Canton, au  $\frac{25}{1000}$ , à 15 cent la feuille. Dons des membres honoraires — Depuis le mois d'Octobre, la bibliothèque du Club a reçu les ouvrages suivants: De M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Sacc, prof.: Bulletins de la société impér.: zoolog: d'acclimatation (12 vol.) — d'Ailante et son Bombyx par H. Givélet. — De M<sup>r</sup> le prof: Gressin: Rapport concernant l'établissement des chemins de fer dans le Jura bernois par M. M. Jolissaint et Gressly. — De M<sup>r</sup> C. Vogt: Lehrbuch der Geologie und Petrofactenkunde. 1<sup>re</sup> livraison. — De M<sup>r</sup> Paul Vouga: Note sur les poissons du lac de Neuchâtel. — De M<sup>r</sup> Desor prof.: Les Palaefittes — Sh: Parker par A. Reville. — De M<sup>r</sup> Alph: Faune prof. à Genève: La Terre avant le Déluge par Figuiet. — De M<sup>r</sup> L<sup>s</sup> Coulon: Manuel d'Ornithologie par Lesson. — De M<sup>r</sup> Ch. Godet: La Flore du Jura. — De M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Guillaume: Notices biographiques et scientifiques. Arago. 4 vol. — Mentionnons en outre les dons d'oiseaux empaillés faits par M<sup>r</sup> le Capit: Vouga aux sections de Neuchâtel et de l'Aréuse.